



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 5 mai 2010*

[Vidéo]

Munus sanctificandi

Chers frères et sœurs,

Dimanche dernier, au cours de ma visite pastorale à Turin, j'ai eu la joie de m'arrêter pour prier devant le Saint-Suaire, en m'unissant aux plus de deux millions de pèlerins qui ont pu le contempler au cours de l'Ostension solennelle de ces jours-ci. Ce Linceul saint peut nourrir et alimenter la foi et renforcer la piété chrétienne, car il pousse à aller vers le Visage du Christ, vers le Corps du Christ crucifié et ressuscité, à contempler le Mystère pascal, centre du Message chrétien. Chers frères et sœurs, nous sommes des membres vivants du Corps du Christ ressuscité, vivant et agissant dans l'histoire (cf. Rm 12, 5), chacun selon notre propre fonction, c'est-à-dire avec le devoir que le Seigneur a voulu nous confier. Aujourd'hui, dans cette catéchèse, je voudrais revenir aux devoirs spécifiques des prêtres qui, selon la tradition, sont essentiellement au nombre de trois: enseigner, sanctifier et gouverner. Dans l'une des catéchèses précédentes, j'ai parlé de la première de ces trois missions: l'enseignement, l'annonce de la vérité, l'annonce du Dieu révélé dans le Christ, ou - en d'autres paroles - le devoir prophétique de mettre l'homme en contact avec la vérité, de l'aider à connaître l'essentiel de sa vie, de la réalité elle-même.

Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter brièvement avec vous sur le deuxième devoir du prêtre, celui de sanctifier les hommes, en particulier à travers les sacrements et le culte de l'Eglise. Ici, nous

devons nous demander avant tout: que signifie le mot "saint"? La réponse est: "saint" est la qualité spécifique de l'être de Dieu, c'est-à-dire la vérité, la bonté, l'amour, la beauté absolus - la lumière pure. Sanctifier une personne signifie donc la mettre en contact avec Dieu, avec son être de lumière, de vérité, d'amour pur. Il est évident que ce contact transforme la personne. Dans l'Antiquité, il existait cette ferme conviction: personne ne peut voir Dieu sans mourir aussitôt. La force de vérité et de lumière est trop grande! Si l'homme touche ce courant absolu, il ne survit pas. D'autre part, il existait également la conviction suivante: sans aucun contact avec Dieu, l'homme ne peut vivre. Vérité, bonté, amour sont les conditions fondamentales de son être. La question est: comment l'homme peut-il trouver ce contact avec Dieu, qui est fondamental, sans mourir écrasé par la grandeur de l'être divin? La foi de l'Eglise nous dit que Dieu lui-même crée ce contact, qui nous transforme au fur et à mesure en images véritables de Dieu.

Ainsi, nous sommes de nouveau parvenus au devoir du prêtre de "sanctifier". Aucun homme seul, à partir de sa propre force, ne peut mettre l'autre en contact avec Dieu. Une partie essentielle de la grâce du sacerdoce est le don, le devoir de créer ce contact. Cela se réalise dans l'annonce de la parole de Dieu, dans laquelle sa lumière vient à notre rencontre. Cela se réalise de façon particulièrement dense dans les sacrements. L'immersion dans le mystère pascal de mort et de résurrection du Christ a lieu dans le Baptême, et est renforcée dans la Confirmation et dans la réconciliation, est nourrie par l'Eucharistie, sacrement qui édifie l'Eglise comme Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit Saint (cf. Jean-Paul II, Exhort. past. *Pastores gregis*, n. 32). C'est donc le Christ lui-même qui rend saints, c'est-à-dire qui nous attire dans la sphère de Dieu Mais comme acte de son infinie miséricorde, il appelle certaines personnes à "demeurer" avec Lui (cf. Mc 3, 14) et à participer, à travers le sacrement de l'Ordre, en dépit de la pauvreté humaine, à son Sacerdoce même, à devenir ministres de cette sanctification, dispensateurs de ses mystères, "ponts" de la rencontre avec Lui, de sa médiation entre Dieu et les hommes et entre les hommes et Dieu (cf. *PO* n. 5).

Au cours des dernières décennies, certaines tendances ont conduit à faire prévaloir, dans l'identité et la mission du prêtre, la dimension de l'annonce, en la détachant de celle de la sanctification; il a souvent été affirmé qu'il serait nécessaire de dépasser une pastorale purement sacramentelle. Mais est-il possible d'exercer authentiquement le ministère sacerdotal "en dépassant" la pastorale sacramentelle? Que cela signifie-t-il précisément pour les prêtres d'évangéliser, en quoi consiste ce que l'on appelle le primat de l'annonce? Comme le rapportent les Evangiles, Jésus affirme que l'annonce du Royaume de Dieu est le but de sa mission; cette annonce, toutefois, n'est pas seulement un "discours", mais elle inclut, dans le même temps, sa propre action; les signes, les miracles que Jésus accomplit indiquent que le Royaume vient comme une réalité présente et qu'elle coïncide en fin de compte avec sa propre personne, avec le don de soi, comme nous l'avons entendu aujourd'hui dans la lecture de l'Evangile. Et il en est de même pour le ministre ordonné: celui-ci, le prêtre, représente le Christ, l'Envoyé du Père, il en continue sa mission, à travers la "parole" et le "sacrement", dans cette totalité de corps et d'âme, de signe et de parole. Saint Augustin, dans une lettre à l'évêque Honorat de Thiabe, en se référant aux prêtres, affirme:

"Que les serviteurs du Christ, les ministres de Sa parole et de Son sacrement fassent donc ce qu'il commanda ou permit" (*Epist.* 228, 2). Il est nécessaire de réfléchir si, dans certains cas, avoir sous-évalué l'exercice fidèle du *munus sanctificandi*, n'a pas représenté un affaiblissement de la foi elle-même dans l'efficacité salvifique des sacrements et, en définitive, dans l'œuvre actuelle du Christ et de son Esprit, à travers l'Eglise, dans le monde.

Qui donc sauve le monde et l'homme? La seule réponse que nous pouvons donner est: Jésus de Nazareth, Seigneur et Christ, crucifié et ressuscité. Et où s'actualise le Mystère de la mort et de la résurrection du Christ, qui porte le salut? Dans l'action du Christ par l'intermédiaire de l'Eglise, en particulier dans le sacrement de l'Eucharistie, qui rend présente l'offrande sacrificielle rédemptrice du Fils de Dieu, dans le sacrement de la réconciliation, où de la mort du péché on retourne à la vie nouvelle, et dans chaque acte sacramentel de sanctification (cf. *PO*, 5). Il est important, par conséquent, de promouvoir une catéchèse adaptée pour aider les fidèles à comprendre la valeur des sacrements, mais il est tout aussi nécessaire, à l'exemple du saint curé d'Ars, d'être disponibles, généreux et attentifs pour donner à nos frères les trésors de grâce que Dieu a placés entre nos mains, et dont nous ne sommes pas les "maîtres", mais des gardiens et des administrateurs. Surtout à notre époque, dans laquelle, d'un côté, il semble que la foi s'affaiblit et que, de l'autre, émergent un profond besoin et une recherche diffuse de spiritualité, il est nécessaire que chaque prêtre se rappelle que, dans sa mission, l'annonce missionnaire et le culte des sacrements ne sont jamais séparés, et promeuve une saine pastorale sacramentelle, pour former le Peuple de Dieu et l'aider à vivre en plénitude la Liturgie, le culte de l'Eglise, les sacrements comme dons gratuits de Dieu, actes libres et efficaces de son action de salut.

Comme je l'ai rappelé lors de la sainte Messe chrismale de cette année: "Le sacrement est le centre du culte de l'Eglise. Sacrement signifie que, en premier lieu, ce ne sont pas nous les hommes qui faisons quelque chose, mais c'est d'abord Dieu, qui, par son agir, vient à notre rencontre; nous regarde et nous conduit vers Lui. (...) Dieu nous touche par le moyen des réalités matérielles (...) qu'Il met à son service, en en faisant des instruments de la rencontre entre nous et lui-même" (*Messe chrismale*, 1 avril 2010). La vérité selon laquelle, dans le sacrement, "ce ne sont pas nous les hommes qui faisons quelque chose" concerne également, et doit concerner, la conscience sacerdotale: chaque prêtre sait bien qu'il est l'instrument nécessaire à l'action salvifique de Dieu, mais cependant toujours un instrument. Cette conscience doit rendre humble et généreux dans l'administration des sacrements, dans le respect des normes canoniques, mais également dans la profonde conviction que sa propre mission est de faire en sorte que tous les hommes, unis au Christ, peuvent s'offrir à Dieu comme hostie vivante et sainte, agréable à Lui (cf. *Rm* 12, 1). Saint Jean-Marie Vianney est encore exemplaire à propos du *munus sanctificandi* et de la juste interprétation de la pastorale sacramentelle, lui qui, un jour, face à un homme qui prétendait ne pas avoir la foi et qui désirait discuter avec lui, répondit: "Oh! mon ami, ce n'est pas à moi qu'il faut vous adresser, je ne sais pas raisonner... mais si vous avez besoin de réconfort, mettez-vous là... (il indiquait du doigt l'inexorable tabouret [du confessionnal]) et croyez-moi, beaucoup d'autres s'y sont assis avant vous et n'ont pas eu à s'en repentir" (cf. Monnin A., //

curato d'Ars. Vita di Gian-Battista-Maria Vianney, vol. I, Turin 1870, pp. 163-164).

Chers prêtres, vivez avec joie et avec amour la liturgie et le culte: c'est une action que le Ressuscité accomplit dans la puissance de l'Esprit Saint en nous, avec nous et pour nous. Je voudrai renouveler l'invitation faite récemment à "revenir au confessionnal, comme lieu dans lequel célébrer le sacrement de la réconciliation, mais aussi comme lieu où "habiter" plus souvent, pour que le fidèle puisse trouver miséricorde, conseil et réconfort, se sentir aimé et compris de Dieu et ressentir la présence de la Miséricorde divine, à côté de la présence réelle de l'Eucharistie" (*Discours à la Pénitencerie apostolique*, 11 mars 2010). Et je voudrais également inviter chaque prêtre à célébrer et à vivre avec intensité l'Eucharistie, qui est au cœur de la tâche de sanctifier; c'est Jésus qui veut être avec nous, vivre en nous, se donner lui-même à nous, nous montrer la miséricorde et la tendresse infinies de Dieu; c'est l'unique Sacrifice d'amour du Christ qui se rend présent, se réalise parmi nous et parvient jusqu'au trône de la grâce, en présence de Dieu, embrasse l'humanité et nous unit à Lui (cf. *Discours au clergé de Rome*, 18 février 2010). Et le prêtre est appelé à être ministre de ce grand Mystère, dans le sacrement et dans la vie. Si "la grande tradition ecclésiale a, à juste titre, séparé l'efficacité sacramentelle de la situation existentielle concrète du prêtre, et [qu']ainsi, les attentes légitimes des fidèles ont été sauvegardées de façon adéquate", cela n'ôte rien "à la tension nécessaire et même indispensable, vers la perfection morale, qui doit habiter tout cœur authentiquement sacerdotal": le Peuple de Dieu attend également de ses pasteurs un exemple de foi et de témoignage de sainteté (cf. Benoît XVI, *Discours à l'assemblée plénière de la Congrégation pour le clergé*, 16 mars 2009). Et c'est dans la célébration des saints mystères que le prêtre trouve la racine de sa sanctification (cf. *PO*, 12-13).

Chers amis, soyez conscients du grand don que les prêtres représentent pour l'Eglise et pour le monde; à travers leur ministère, le Seigneur continue à sauver les hommes, à être présent, à sanctifier. Sachez remercier Dieu, et surtout soyez proches de vos prêtres à travers la prière et votre soutien, en particulier dans les difficultés, afin qu'ils soient toujours plus des pasteurs selon le cœur de Dieu. Merci.

* * *

Je suis heureux de vous accueillir chers pèlerins francophones particulièrement les étudiants et les paroissiens présents. Je salue aussi chaleureusement les Camerounais qui sont parmi nous. Que Dieu vous bénisse!

APPEL DU PAPE

Le 3 mai dernier, se sont ouverts à New York les travaux de la *VIII Conférence d'examen du traité de non-prolifération des armes nucléaires*. Le processus vers un désarmement nucléaire concerté

et sûr est étroitement lié à la pleine et rapide mise en œuvre des engagements internationaux qui s'y rattachent. En effet, la paix repose sur la confiance et sur le respect des obligations prises, et pas seulement sur l'équilibre des forces. Dans cet esprit, j'encourage les initiatives qui visent à un désarmement progressif et à la création de zones libérées des armes nucléaires, dans la perspective de leur élimination complète de la planète. J'exhorte enfin tous les participants à la réunion de New York à surmonter les conditionnements de l'histoire et à tisser patiemment les liens politiques et économiques de la paix, pour promouvoir le développement humain intégral et les aspirations authentiques des peuples.

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana